

it's always
been you



J E S S Y B L A C K

Jessy Black

It's always been you

© Jessy Black, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0176-8

Couverture : © Kloe Bennett

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« La partie la plus triste de la vie est de dire au revoir à quelqu'un avec qui tu
voulais passer ta vie. »

Chapitre Un

ILLIAM

2023

Je me tiens tôt le matin devant l'école où je travaille, les mains jointes derrière le dos, et je regarde le brouillard se dissiper lentement à l'extérieur.

Je prends une profonde inspiration d'air légèrement humide et espère qu'il ne pleuvra pas aujourd'hui. L'hiver est terminé maintenant, et je peux sentir dans l'air que la saison est déjà passée au printemps. Contrairement à ce que les gens pourraient croire à mon sujet, les mois froids sont la période de l'année que j'aime le moins. Je suis heureux de les voir partir.

Je regarde les parents arriver avec leurs enfants, certains contents d'être là, d'autres pleurants et criants. Quelques-uns des plus jeunes enfants dorment encore dans les bras de leurs parents, et je les prends volontiers, leur tapotant doucement le dos pour qu'ils se réveillent sans faire d'histoire.

C'est toujours mon moment préféré de la journée. Le début, lorsque les enfants réalisent qu'ils sont à l'école et commencent à saluer leurs amis et leurs professeurs. Les plus jeunes sont toujours très collants et susceptibles, serrant les jambes des professeurs et se serrant les uns les autres, oubliant que leurs parents sont là dès que leurs pieds touchent les sols rembourrés multicolores.

— Est-ce que vous les emmenez encore se promener dans le parc aujourd'hui ? demande l'une des mères en me tendant un enfant de cinq ans légèrement baveux.

Je prends le garçon dans mes bras et le laisse s'installer contre mon épaule.

— J'en ai l'intention, dis-je en regardant à nouveau dehors.

La brume a presque entièrement disparu et le ciel semble suffisamment clair. Je pense qu'il fera assez chaud vers dix heures.

— Est-ce que ce sera juste vous ? demande la mère. Ou...

— Moi et un autre professeur, comme le veut la politique de l'école, la rassuré-je.

Chaque fois que j’emmène les enfants dehors, je dois leur expliquer à nouveau. Cinq enfants par professeur, pour les sorties. Au-delà de cela, un autre enseignant est nécessaire pour se joindre au programme. Ma classe en compte actuellement huit.

— Qui est l’autre professeur ?

Je montre l’autre porte où mon assistant, Julian, salue actuellement une paire de jumeaux. C’est un professeur de soutien, tout juste sorti de l’université, mais il est tout aussi compétent que moi quand j’avais son âge. Il fait également office d’assistant dans la classe de Mylène, même si les siens ont un an de plus et sont un peu plus gérables.

— D’accord, dit la mère, semblant un peu plus soulagé.

Elle se penche pour déposer un petit baiser sur la tête de son fils, puis s’en va.

Je regarde l’enfant juste à temps pour voir les yeux du garçon se fermer. Bien sûr, je savais que l’enfant faisait semblant de dormir dès que je l’avais pris, tout comme la mère, très probablement. Mais ce n’est pas grave. Les enfants de cet âge manquent parfois d’être câlinés, et même si je ne suis pas souvent tendre, je sais que les matins froids sont difficiles.

De l’autre côté de la pièce, Julian croise mon regard et je lui fais signe de se rapprocher.

— Peux-tu t’occuper de la routine matinale aujourd’hui ? demandé-je.

Julian hoche rapidement la tête, comme s’il était prêt à faire tout ce que je dis. Je l’aime beaucoup, mais son désir de se rendre utile est parfois un peu discordant.

— Bien sûr ! Tout ce dont vous avez besoin.

— Je ne serai absent qu’une seconde (je lui tends le garçon très éveillé qui fait un terrible travail de simulation, maintenant), je dois aller à la pharmacie.

Julian jette un coup d’œil à l’enfant dans ses bras et laisse échapper un faux soupir.

— C’est dommage que Soan dorme, dit-il d’un ton exagéré. Je fais la danse du soleil aujourd’hui, et ça va lui manquer !

— La danse du soleil ? le coupe la petite voix du garçon. On fait la danse du soleil aujourd’hui ?

— Ah, alors tu es réveillé ! (Julian lui pince le nez et le garçon rit.) Va te préparer, tous tes amis sont déjà là.

Il pose Soan par terre et le garçon court vers les autres enfants de sa classe. Julian se retourne vers moi.

— Je vais m’occuper d’eux, professeur Lawson.

Je soupire. Même si j’ai déjà dit à Julian de m’appeler par mon prénom, il insiste pour être formel. Je n’ai qu’une décennie de plus que lui, et je ne suis pas son professeur, mais cela ne sert à rien de le répéter.

— Je vais faire vite, promets-je en sortant.

∞

Je me dirige vers la pharmacie sous le soleil chaud et le vent n’est plus aussi fort. L’air ne sent rien d’autre que l’humidité, mais je sais que je sentirais bientôt à nouveau l’herbe et les magnolias qui sont disséminés un peu partout dans les rues.

La ville dans laquelle je vis est petite et apparaît à peine sur la carte, même si cela a changé ces derniers temps. L’une des choses que je préfère, c’est le nombre d’arbres et de vies qui l’entourent. Je me sens étreint par la nature à chaque fois que je sors et l’air est pur à chaque respiration.

Lorsque j’ai emménagé ici pour la première fois avec mon père et mon frère, je n’avais que quatorze ans, j’ai immédiatement su que j’apprécierais cet endroit. Contrairement à mon frère, qui avait laissé des amis derrière lui et était triste de la transition. J’ai toujours trouvé les grandes villes trop occupées par le bruit et préférerais m’asseoir au bord d’un lac et lire dans le calme plutôt que tout ce que la grande ville avait à offrir. J’étais jeune à l’époque, mais j’avais déjà le sentiment que même si je déménageais un jour, je voudrais revenir dans un endroit comme celui-ci.

J’ai tout ce dont j’ai besoin. Mon travail, mes lapins, mon piano, mes livres. Un ordinateur portable, que je n’utilise pas vraiment, sauf lorsque j’écris, et un bon jardin pour pratiquer le yoga. Vraiment, ma vie ici est belle. Et contrairement à ce que dit mon frère, je n’ai pas besoin de faire des rencontres pour me sentir complet. Si j’avais envie de quelque chose comme ça, les applications que j’ai sur mon téléphone sont assez bonnes pour trouver

quelqu'un qui le souhaite, pour une nuit. Je ne cherche pas à tomber amoureux.

Je vais bien. Ma vie est *belle*.

Le seul inconvénient, en réalité, c'est que vivre dans une petite ville signifie que tout le monde connaît tout le monde.

Ou du moins, c'est ce que l'on ressent. Je ne connais pas tous ceux qui vivent ici, mais je reconnais au moins un tiers des visages. Je les vois régulièrement et m'occupe de certains de leurs enfants, c'est donc tout naturellement qu'ils me font des signes de la tête quand je les vois.

Heureusement, j'ai cultivé la réputation d'être inaccessible, et cela me sert bien. La plupart des gens n'essaient pas réellement d'engager une conversation avec moi, donc tout ce que j'ai à faire est d'être poli et de hocher la tête en retour. Je ne souris pas, alors ils ne s'approchent pas.

J'entre dans la pharmacie et vois immédiatement trois visages familiers. La caissière, un parent et un voisin. Aucun d'eux ne me regarde, perdu dans leurs propres pensées. Je les ignore également et me dirige vers ce que je suis venu acheter ici.

La pharmacie est l'un des éléments qui ont changé dans la ville. Auparavant, elle ne vendait que des médicaments et des produits capillaires, maintenant elle vend désormais du maquillage, des collations saines et toutes les marques de parfum les plus connues. Je passe directement devant tout cela et prends une bouteille de spray anti-insectes. Sans ça, je ne peux pas emmener les enfants au parc, pas quand certains d'entre eux sont allergiques aux piqûres d'insectes.

Le parent de l'autre côté du magasin établit un contact visuel avec moi alors que je retourne vers la caissière et hoche la tête. C'est la maman des jumeaux. Je hoche la tête poliment en retour.

— Ce sera tout ? demande la caissière.

Je fredonne, levant les yeux pour lui tendre ma carte et me fige sur place.

Juste derrière elle, en noir et blanc, se trouve une découpe en carton grandeur nature d'un bel homme, vêtu d'un costume à moitié ouvert, révélant une partie de sa poitrine. Il me regarde directement avec un sourire ardent de côté, tenant une bouteille de parfum près de son cou.

Hayden.

Ma respiration s'arrête dans ma poitrine pendant une seconde, avant que je ne

la contrôle soigneusement.

Ce n'est pas vraiment lui, bien sûr. Cela fait quinze ans que Hayden a quitté cette ville. Je ne l'ai pas revu depuis. Pourtant, voir une photo de lui me fait toujours réagir, même après toutes ces années.

Mon instinct me dit de regarder ailleurs, de me tourner dans une autre direction. Cela a toujours été très difficile d'y échapper après le départ de Hayden. Je le voyais partout, tout le temps, et il était encore plus difficile de m'en remettre.

Mais je vais mieux maintenant. Plus d'une décennie s'est écoulée et je m'y suis habitué. À l'heure actuelle, l'image de Hayden est complètement détachée de la personne que je connaissais. Je ne ressens rien quand je le vois. Ou du moins, rien d'intéressant à noter.

Lentement, je lève à nouveau les yeux vers le carton et le fixe.

Le costume qu'il porte sur la photo est un peu trop grand pour lui, mais les vêtements surdimensionnés sont actuellement à la mode. Le nœud papillon est défait et jeté autour de son cou, soigneusement positionné pour un look négligemment chic. Ses cheveux sont coupés un peu court, jusqu'aux oreilles, comme c'est le cas depuis qu'il a commencé à jouer sérieusement dans l'industrie cinématographique.

Depuis qu'il a commencé à devenir célèbre et à avoir des exigences sur ce que devrait être son apparence.

Il y a un bloc de texte à côté de sa taille avec le nom du parfum dont il fait la promotion. C'est Dior, mais je ne suis même pas étonné. Hayden est parrainé par des marques de plus en plus grandes chaque année qui passent.

Pendant un instant, je sens un profond tiraillement dans ma poitrine, ancienne et familière. Je ne l'ai pas vu depuis des années, mais cela ne veut pas dire que je ne suis pas content pour lui. Fier, d'une certaine manière, ce que je n'ai pas le droit d'être. Il est facile de laisser ces sentiments prendre le dessus sur mon esprit, maintenant. Il est facile de laisser les choses positives que je ressens prendre le dessus sur tout ce qui se passe dans mon cœur à chaque fois que je vois le visage de Hayden.

Il y a autre chose d'écrit juste sous le nom du parfum. Je plisse les yeux, luttant pour le lire.

« *Caprice like Hayden* », était-il écrit.

Cela fait froncer mes sourcils. Hayden n’a jamais fait de caprice.

— Avez-vous un échantillon de ce parfum ? demandé-je à la caissière, avant que mon cerveau ne puisse détecter que mes lèvres bougent.

Regardant derrière sa tête, elle hoche la tête.

— Une minute.

Elle va jusqu’au fond du magasin et prend une bouteille sur une étagère à laquelle je jette rarement un coup d’œil. Ensuite, elle vaporise le parfum sur un petit bout de papier et revient en me le tendant.

Je prends le papier et le renifle soigneusement. Je suis frappé par une odeur boisée et lourde, faite pour être sensuelle et douce. Le sentiment d’injustice que cela me procure est immédiat et déroutant, et il me faut un certain temps pour comprendre que j’essaie d’associer cette odeur à ce dont je me souviens de lui, lorsqu’on était adolescents.

Les deux choses ne se connectent pas dans mon cerveau. Hayden sent plus frais, plus terreux, plus épicé. Il sent comme s’il venait de sortir de l’océan, comme s’il se baignait au soleil. Il ne sent pas... comme...

Une douleur faible, mais bien connue s’installe profondément dans ma poitrine. Je ne sais plus ce que sent Hayden. Je ne le sais plus depuis plus d’une décennie.

Je dépose le papier.

— Vous n’avez pas aimé, n’est-ce pas ? demande la caissière avec un demi-sourire.

Je me rends compte que je plisse le nez et contrôle mon expression.

— Ce n’est pas mal, dis-je, et c’est vrai.

Ce n’est juste pas conforme.

Je ramasse le spray que j’ai acheté et retourne à l’école, essayant de laisser derrière moi les vieilles pensées de Hayden.

∞

Je ne pense plus à lui.

L’époque où j’étais obsédé par chaque petite œuvre dans laquelle Hayden